

Russia and the European Union – Prospects for a new relationship

Oksana Antonenko and Kathryn Pinnick (dir.)

Londres/New York, Routledge/IISS, 2004, 290 pages

La « révolution orange » a mis en lumière l'ampleur des différences d'approche entre la Russie et l'Union européenne et les ambiguïtés de leur partenariat. L'excellent ouvrage dirigé par Oksana Antonenko et Kathryn Pinnick montre que les causes des fortes tensions russo-européennes provoquées par les événements ukrainiens ne sont pas conjoncturelles. Des analyses faites par des auteurs qui sont russes, centre et ouest européens, il ressort clairement que l'impact de l'élargissement à l'est de l'Union européenne (UE) sur la relation russo-européenne est très important, à tous les niveaux. Il en ressort aussi que les intérêts communs sont immenses, ce qui a conduit les deux parties à tenter d'adapter leur partenariat à la nouvelle donne de cet élargissement : la Russie et l'UE ont, entre autres choses, conforté le dialogue politique au plus haut niveau et défini en mai 2003 un nouvel objectif, apparemment ambitieux, d'« espace commun ». Et pourtant, malgré les efforts déployés de part et d'autre, et des avancées indéniables, leurs relations demeurent difficiles. Dans de nombreux domaines, elles manquent de substance. Et les résultats du projet d'« espace commun » ne sont pas à la hauteur des attentes.

La première raison de ces difficultés, soulignée par Oksana Antonenko dès son introduction et sur laquelle reviennent plusieurs auteurs, notamment Timoféï Bordachev, Dov Lynch, Katinka Barysch et Hiski Haukkala est que la Russie et l'Union européenne ont des approches divergentes des principes sur lesquels repose leur partenariat et qu'elles poursuivent des objectifs distincts. L'UE a une approche interventionniste et conditionnelle de ses rapports avec la Russie : ce qu'elle veut, c'est ancrer la Russie dans un processus de démocratisation et de réforme économique. Moscou a une tout autre vision de ses relations avec Bruxelles. Ce qu'elle veut, le soulignant explicitement à maintes reprises, c'est établir des relations particulières qui reflètent le poids et l'importance de la Russie, c'est un partenariat d'égal à égal lui permettant de conforter son statut sur la scène internationale. Le résultat est que la question des valeurs, si importante pour Bruxelles, ne fait pas partie, aux yeux du président Poutine, de l'agenda russo-européen et que la politique de voisinage définie en 2002-2003 par l'Union suscite en Russie une forte méfiance : dans l'espace anciennement soviétique, le Kremlin ne perçoit pas l'UE comme un

acteur-partenaire, mais comme un concurrent. Le problème est aggravé par l'absence d'une véritable stratégie européenne à l'égard de la Russie, et d'une perception claire par la Russie de ce qu'elle attend de l'UE. La conclusion que plusieurs des auteurs en tirent est que les perspectives de coopération sont, à moyen terme, limitées, le domaine économique, où l'interdépendance existe déjà, apparaissant comme le plus prometteur. Reprenant le terme de Jean Monnet, Katynka Barysch invite à développer les coopérations là où existent « des solidarités de fait ».

L'originalité et la richesse de cet ouvrage sont aussi liées au fait que les études portant sur les relations bilatérales avec les grands pays européens (relations que la Russie a longtemps privilégiées et qu'elle continue souvent à privilégier) cèdent la place à d'autres problématiques, apparues ou développées du fait de l'élargissement. Des chapitres sont consacrés aux régions frontalières, celles qui sont ou pourraient être les plus affectées par ce dernier, les auteurs ne se limitant pas à la question souvent traitée de Kaliningrad pour se pencher sur les évolutions de la Carélie et de l'*oblast* russe de Pskov. D'autres développements traitent de l'impact de l'élargissement sur les relations de la Russie avec deux des nouveaux pays membres (Pologne et Estonie). Et une attention particulière est portée aux liens transnationaux, abordés dans plusieurs chapitres, ainsi qu'au rôle des organisations subrégionales dans la Russie du nord-ouest. Cet ouvrage est, on le voit, le bienvenu, à un moment où il apparaît de plus en plus nécessaire de redéfinir la relation Russie-UE.

Anne de TINGUY